

JEUDI DE LA IVÈME SEMAINE DE CARÊME

LECTURES

1ère lecture : Ex 32, 7-14

En ces jours-là, le Seigneur parla à Moïse : « Va, descends, car ton peuple s'est corrompu, lui que tu as fait monter du pays d'Égypte. Ils n'auront pas mis longtemps à s'écarter du chemin que je leur avais ordonné de suivre ! Ils se sont fait un veau en métal fondu et se sont prosternés devant lui. Ils lui ont offert des sacrifices en proclamant : "Israël, voici tes dieux, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte." » Le Seigneur dit encore à Moïse : « Je vois que ce peuple est un peuple à la nuque raide. Maintenant, laisse-moi faire ; ma colère va s'enflammer contre eux et je vais les exterminer ! Mais, de toi, je ferai une grande nation. » Moïse apaisa le visage du Seigneur son Dieu en disant : « Pourquoi, Seigneur, ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte par ta grande force et ta main puissante ? Pourquoi donner aux Égyptiens l'occasion de dire : "C'est par méchanceté qu'il les a fait sortir ; il voulait les tuer dans les montagnes et les exterminer à la surface de la terre" ? Reviens de l'ardeur de ta colère, renonce au mal que tu veux faire à ton peuple. Souviens-toi de tes serviteurs, Abraham, Isaac et Israël, à qui tu as juré par toi-même : "Je multiplierai votre descendance comme les étoiles du ciel ; je donnerai, comme je l'ai dit, tout ce pays à vos descendants, et il sera pour toujours leur héritage." » Le Seigneur renonça au mal qu'il avait voulu faire à son peuple.

Psaume 105 (106), 4ab.6, 19-20, 21-22, 23

R/ Souviens-toi de nous, Seigneur, dans ta bienveillance pour ton peuple.

- Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ta bienveillance pour ton peuple.

Avec nos pères, nous avons péché, nous avons failli et renié.

- À l'Horeb ils fabriquent un veau, ils adorent un objet en métal :

ils échangeaient ce qui était leur gloire pour l'image d'un taureau, d'un ruminant.

- Ils oublient le Dieu qui les sauve, qui a fait des prodiges en Égypte, des miracles au pays de Cham, des actions terrifiantes sur la mer Rouge.

- Dieu a décidé de les détruire. C'est alors que Moïse, son élu, surgit sur la brèche, devant lui, pour empêcher que sa fureur les extermine.

Évangile : Jn 5, 31-47

En ce temps-là, Jésus disait aux Juifs : « Si c'est moi qui me rends témoignage, mon témoignage n'est pas vrai ; c'est un autre qui me rend témoignage, et je sais que le témoignage qu'il me rend est vrai. Vous avez envoyé une délégation auprès de Jean le Baptiste, et il a rendu témoignage à la vérité. Moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage, mais je parle ainsi pour que vous soyez sauvés. Jean était la lampe qui brûle et qui brille, et vous avez voulu vous réjouir un moment à sa lumière. Mais j'ai pour moi un témoignage plus grand que celui de Jean : ce sont les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir ; les œuvres mêmes que je fais témoignent que le

Père m'a envoyé. Et le Père qui m'a envoyé, lui, m'a rendu témoignage. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez jamais vu sa face, et vous ne laissez pas sa parole demeurer en vous, puisque vous ne croyez pas en celui que le Père a envoyé. Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez y trouver la vie éternelle ; or, ce sont les Écritures qui me rendent témoignage, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! La gloire, je ne la reçois pas des hommes ; d'ailleurs je vous connais : vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu. Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; qu'un autre vienne en son propre nom, celui-là, vous le recevrez ! Comment pourriez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ? Ne pensez pas que c'est moi qui vous accuserai devant le Père. Votre accusateur, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance. Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est à mon sujet qu'il a écrit. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous mes paroles ? »

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeaupillé, jeudi 10 mars 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu... Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez jamais vu sa face, et vous ne laissez pas sa parole demeurer en vous. » Le jugement que Jésus porte, aujourd'hui, à l'égard de ses contradicteur est bien dur. Il les bouscule profondément, conscient que c'est la seule manière de les faire évoluer dans leur manière de penser. « Je parle ainsi pour que vous soyez sauvés », leur dit-Il, et ce désir du Cœur de Jésus est essentiel. Mais Il se heurte à la mauvaise foi, à l'hypocrisie qui ferme les cœurs à Dieu. Les œuvres de Jésus sont manifestes, elles expriment la puissance, la bonté et la proximité de Dieu, elles confirment l'autorité du Christ. Mais certains se ferment obstinément à ce témoignage.

« Votre accusateur, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance. » Cette affirmation est lourde de sens. Nous avons entendu dans la première lecture, cette discussion entre Moïse et le Seigneur, où Moïse s'était fait le défenseur du peuple, alors tombé dans l'idolâtrie. Le Seigneur semblait à bout de patience, et prêt à éliminer Son peuple ; et c'est Moïse qui l'a converti, pour ainsi dire, à la miséricorde, à la patience renouvelée. Oui, à ce moment, Moïse s'était fait l'avocat du peuple, tout pécheur et gravement pécheur qu'il était. Mais face au Christ, cette obstination à refuser les signes de Dieu, ce déni de l'accomplissement des écritures, dépassent tous les péchés d'autrefois. Moïse ne voudra pas défendre l'indéfendable – il se mettra lui-même du côté de l'accusation.

La tension monte vraiment, entre Jésus et les autorités juives. La Passion est maintenant toute proche. Pour nous qui nous engageons à Le suivre, c'est un

avertissement. Ne nous étonnons pas des contradictions, des épreuves qui jalonnent notre chemin. Laissons-nous toucher, bousculer même par Jésus, par Ses paroles, par Ses invitations qui nous viennent par Sa Providence. « Je parle ainsi pour que vous soyez sauvés, » nous redit-Il à chaque fois que Ses paroles nous semblent dures, trop exigeantes.

En cette célébration, laissons-nous toucher par Son amour, par Son désir de Salut qui nous rejoint intimement. Parmi les signes qu'Il nous donne, il n'y en a pas de plus grand que l'Eucharistie. Accueillons maintenant ce signe, preuve de Son amour totalement engagé en notre faveur. Goûtons Sa présence, recevons Sa force dans ce sacrement, et laissons-Le remplir déjà notre cœur de la joie de Sa victoire, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +